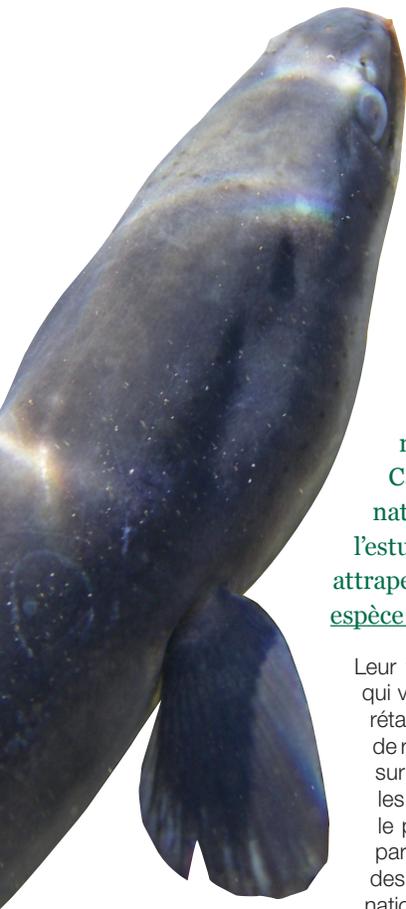




Anguille argentée

© Parcs Canada

Enquête sur une anguille mystérieuse



Établir un partenariat avec les Premières nations pour enrichir nos connaissances

D'après la légende, les civelles (jeunes anguilles d'Amérique) remontent les cours d'eau pendant les nuits printanières sans lune. Ainsi, dans les heures sombres précédant la marée haute, des scientifiques de Parcs Canada et des membres de la Première nation de Fort Folly jettent leurs filets dans l'estuaire de la baie de Fundy en espérant attraper des individus de cette mystérieuse espèce en péril afin de les compter.

Leur travail n'est qu'un volet d'une vaste initiative qui vise à mobiliser les Canadiens pour assurer le rétablissement de l'anguille d'Amérique. Le but est de recueillir des renseignements démographiques sur l'anguille dans le Canada atlantique. Bien que les jeunes anguilles soient difficiles à attraper, le projet a permis à Parcs Canada d'établir des partenariats fructueux de science citoyenne avec des communautés autochtones dans les parcs nationaux de Fundy, de Kouchibouguac et des Hautes Terres du Cap Breton.



© Parcs Canada

Le programme d'inventaire d'anguilles n'en est qu'à ses débuts, mais il s'avère déjà une grande réussite puisque des membres des communautés autochtones riveraines participent activement à la collecte de données scientifiques en collaboration avec le personnel de Parcs Canada. « *L'établissement du partenariat a été un processus extraordinaire* », affirme Deborah Austin (Ph. D.), coordonnatrice des espèces en péril du Centre de services de l'Atlantique de Parcs Canada. Dans les prochaines années, ce programme de partenariat prendra de l'ampleur et sera mis en œuvre dans quatre autres parcs nationaux : Île du-Prince-Édouard, Terra Nova, Gros Morne et Kejimikujik.



Technicien vérifiant une trappe à anguille

© L'institut des ressources naturelles de l'Unama'ki

Anguille argentée

© Parcs Canada



Parcs Canada Parks Canada

Canada



Le déclin inquiétant de la population d'anguilles

Il y a encore beaucoup de mystères entourant l'anguille d'Amérique. Nous savons qu'elles naissent toutes dans la même frayère située dans la mer des Sargasses, une partie de l'océan Atlantique à l'est des Bermudes. Au fur et à mesure qu'elles grandissent, les anguilles se dispersent dans les estuaires fluviaux, du Vénézuéla au Groenland, puis remontent les cours d'eau. Elles passent la majeure partie de leur vie adulte en eau douce. Vers la fin de leur vie, d'une durée moyenne de 25 ans, elles retournent à la mer des Sargasses pour frayer et mourir.

© Parcs Canada



Civelles

Depuis les années 1970, la population d'anguilles dans les Grands Lacs de l'Ontario a chuté radicalement; les estimations parlent d'une diminution de l'ordre de 99 %. Les barrages hydroélectriques sont leurs principales menaces, puisqu'ils empêchent beaucoup de jeunes individus de se rendre dans les Grands Lacs. Les anguilles adultes risquent d'être tuées dans les turbines lorsqu'elles retournent vers leur frayère. Ce déclin spectaculaire a poussé le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) à désigner l'anguille d'Amérique comme espèce préoccupante en 2006. Ce poisson a suscité des préoccupations bien au-delà des frontières de l'Ontario.

Les scientifiques et les pêcheurs de la côte Est se sont demandés si le déclin observé dans les Grands Lacs pouvait avoir une incidence sur la population d'anguilles dans le Canada atlantique. Dans cette région, elle est présente dans sept parcs nationaux et revêt une importante valeur culturelle aux yeux des communautés autochtones. En plus des efforts qu'elle déploie, l'Agence Parcs Canada appuie activement les Premières nations dans leur collecte de savoirs traditionnels autochtones sur les endroits où vivent ces poissons fascinants, leur population et leurs comportements.

La sagesse des anciens

Depuis des temps immémoriaux, l'anguille d'Amérique est une source de nourriture et une figure légendaire pour les Autochtones de la côte Est canadienne. Durant les mois d'hiver, lorsque les denrées se faisaient rares, ces gens creusaient des trous dans la glace recouvrant les cours d'eau afin de harponner les anguilles cachées dans la boue. La peau de ces poissons a la caractéristique de s'étirer sans se déchirer. Elle était donc utilisée pour attacher diverses composantes sur les traîneaux, les harpons et les mocassins, ainsi que pour faire des bandages. L'anguille est aussi considérée comme un être spirituel dans plusieurs légendes micmaques. De nos jours, il existe une pêche commerciale pour les civelles, et beaucoup de personnes continuent de pêcher des anguilles adultes.

© Parcs Canada



Anguille jaune



Verveux à ailes



Parcs nationaux du Canada en Atlantique

En 2009, Parcs Canada a décidé d'appuyer et de financer la formation du Comité autochtone pour la protection des espèces en péril de l'Atlantique. Ce comité est formé de représentants des Premières nations suivantes : Micmac, Malécite, Innu, Inuit, Pescomody et Métis. Les membres du Comité ont entamé une tâche sans précédent : élaborer une méthode systématique pour recueillir le savoir traditionnel autochtone concernant l'anguille d'Amérique.



Partenaires travaillant ensemble

© Première nation Elsipogtog

Le calendrier de migration des anguilles a-t-il changé? Sont-elles observées en plus grand ou petit nombre que dans le passé? Se trouvent-elles aux mêmes endroits? En formant les membres des communautés des Premières nations pour qu'ils soient en mesure d'effectuer des entrevues et en élaborant un questionnaire connexe, le comité pourra recueillir ces connaissances et les synthétiser.

Le savoir ainsi obtenu pourra faciliter l'élaboration de plans de gestion pour l'anguille. Plus important encore, cette méthode d'acquisition de savoirs traditionnels autochtones pourra être utilisée à une plus grande échelle pour d'autres espèces. Le partenariat établi entre Parcs Canada et les Premières nations à l'égard de la modeste anguille d'Amérique sera peut être un modèle qui permettra aux communautés autochtones de l'ensemble du pays de participer davantage à l'étude et à la protection des espèces en péril.

Pour plus de renseignements, communiquez avec :
Deborah Austin, coordonnatrice des espèces en péril,
Centre de services de l'Atlantique, Parcs Canada
Téléphone : 902 426-6626 deborah.austin@pc.gc.ca